

L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman La chair et le sang

Gilles Renaud¹

Le 30 août 2023

A) Propos introductifs

A-1) D'entrée de jeu, je me dois de passer aux aveux et de reconnaître que les techniques policières s'enseignent fort bien au sein des écoles spécialisées, notamment à Regina pour ce qui est de la Gendarmerie royale du Canada et à l'École nationale de police, à Nicolet. Et, de plus, n'étant pas policier, je suis nul doute mal situé pour prétendre prodiguer des leçons à celles qui s'évertuent à défendre nos foyers. Toutefois, une carrière de quatre décennies en matière criminelle, dont 28 ans à titre de magistrat, m'inspire à vouloir fournir des aperçus aux enquêtrices quant à certains éléments du travail qui incombent aux agentes de la paix et surtout dans le cadre des enquêtes.²

A-2) Qui plus est, je suis d'avis que je suis en mesure d'appuyer les travaux des enquêtrices en relevant une source d'enseignements trop souvent négligée par les formatrices, à savoir le monde de la littérature. À l'appui de cette affirmation, qu'il me soit permis de citer le professeur John Wigmore, illustre enseignant du droit de la preuve :

The lawyer must know human nature. He must deal understandingly with its types and motives. These he cannot all find close around... For this learning he must go to fiction which is the gallery of life's portraits."³

A-3) Pour nos fins, j'ai reformulé cet extrait en ces termes plus contemporains et pertinents :

The [police officer] must know human nature. He [or she] must deal understandingly with its types and motives. These he [or she] cannot all find close around... For this learning he [or she] must go to fiction which is the gallery of life's portraits."

¹ Juge - Cour de justice de l'Ontario - janvier 1995 à avril 2023. Parmi mes livres, relevons Plaider – Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2017, L'évaluation du témoignage Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2008 et Principes de la détermination de la peine, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2004. L'auteur a aussi occupé à titre de Procureur adjoint de la Couronne (Ontario) et d'avocat au sein du ministère de la Justice (Canada).

² Voir les [autres documents dans cette série](#), dont la liste se trouve à la dernière page de ce document de travail.

³ Voir "A List of One Hundred Legal Novels" (1922), 17 Ill. L. Rev. 26, page 31.

A-4) Mon objectif est donc d'étudier de nouveau un roman de François Mauriac, à savoir le roman La chair et le sang. Ce titre nous livre des illustrations multiples de la personnalité d'un individu qui se ment à lui-même, et forcément à autrui, et des obstacles qu'un tel homme pose aux détectives, si l'on tient pour acquis pour nos fins qu'il soit l'objet d'une enquête. Par exemple, si la question amoureuse avait donné lieu à une agression. Ce roman fort bien réussi sert donc à jeter un éclairage utile quant aux embûches psychologiques qui jonchent le chemin de toute enquête du genre, notamment si les détectives doivent enquêter dans un milieu mal compris dont celui d'un ancien séminariste.

A-5) Au demeurant, il s'agit de décortiquer les enseignements portant sur les techniques policières qui s'y retrouvent, y compris le comportement des témoins en puissance, sujet trop souvent négligé par rapport au comportement lors de leur témoignage au procès⁴ et, de plus, on y tire profit en rapport aux interviews de témoins potentiels, du discernement de la détective lors de ses enquêtes et de son professionnalisme.

B) Un survol thématique des techniques policières à la lumière du roman La chair et le sang

B1) Comportement, la preuve du

Introduction : les allures à titre de témoignage

B1-1) D'emblée, qu'il me soit permis d'expliquer ma façon d'enseigner cette leçon quant à la preuve du comportement. Dans tous les cas où je cite un extrait de ce roman, la lectrice s'imagine qu'il s'agit d'une entrevue avec le personnage à titre de témoin en puissance, qui répond aux questions de l'enquêtrice bien avant le procès. Donc, l'enquêtrice va se poser la question si les réponses du témoin concordent avec ses allures, et ainsi de suite.

B1-2) Allons de l'avant avec cette leçon et citons cet extrait tiré de la nouvelle « L'arrestation d'Arsène Lupin » de Maurice Leblanc : « ... C'était absurde d'ailleurs, car enfin rien dans les allures de ce monsieur ne permettait qu'on le suspectât. » En d'autres mots, l'enquêtrice doit elle se fier aux allures d'une personne afin de fonder (ou pas) une accusation? Qu'importe votre réponse, devriez-vous la revoir à la lumière de l'extrait qui suit, tiré du chapitre 8 du roman L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde? La phrase est la suivante : « La physionomie du domestique confirmait amplement ses paroles ... » Exprimé autrement, l'écrivain R. L. Stevenson laissait voir que le visage d'un individu qui livre son témoignage aux policiers peut être scruté afin de déceler si la vérité a été décrite.

⁴ Voir mes livres qui traitent de ce sujet : La plaidoirie : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2017, aux pages 81-143, L'évaluation du témoignage : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2008, aux pages 99-162, Advocacy : À Lawyer's Playbook, Thomson Carswell, Toronto, 2006, aux pages 35-66 et, enfin, Demeanour Evidence on Trial: A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, Melbourne, Australie, 2008.

Au demeurant, que l'enquêtrice peut ainsi passer au crible le visage et les paroles d'un quidam et d'en conclure si la vérité a été dépeinte.

B1-3) À ce sujet, il sied de citer les paroles que Shakespeare attribue à certains de ses personnages les plus connus de sa pièce Macbeth⁵ :

“Duncan: There's no art To find the mind's construction in the face...” (1-iv-12)
[Traduction: « Il n'y a pas d'art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l'âme ... »]

“Macbeth ... Away, and mock the time with fairest show: False face must hide what the false heart doth know. » (1-vii-92) [Traduction: « ... Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux. »]

“Malcolm ... Let's not consort with them: To show an unfelt sorrow is an office Which the false man does easy...” (2-iii-135) [Traduction: « Ne les fréquentons pas: Montrer un chagrin non ressenti est un office Que l'homme faux fait facilement. »]

B1-4) Fort de ces enseignements, il nous semble évident que la littérature est en mesure de bien appuyer la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices.⁶ Soit, mais l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête.⁷

⁵ Voir le document de travail “Investigations 101 – Lessons from Macbeth”, disponible *in* Blue Line, [www.blueline.ca], le 27 mars 2023, une revue dédiée aux questions policières.

⁶ Par souci de commodité, on se limitera à une autre citation:

... Vous pensez bien que je ne crois pas à ces rumeurs. Et puis, je ne puis y croire lorsque je vous vois. Le vice s'inscrit lui-même sur la figure d'un homme. Il ne peut être caché. On parle quelquefois de vices secrets; il n'y a pas de vices secrets. Si un homme corrompu a un vice, il se montre de lui-même dans les lignes de sa bouche, l'abaissement de ses paupières, ou même dans la forme de ses mains ... Mais vous, Dorian, avec votre visage pur, éclatant, innocent ... je ne puis rien croire contre vous... [Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, chapitre 12.]

⁷ J'invite la lectrice à prendre connaissance [des articles suivants que j'ai signés à ce sujet](#): « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1900-1910) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 9 mars 2022; « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1850-1899) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le

Les enseignements de la Cour suprême du Canada – un sommaire

B1-5) *R. c. N.S.*, [2012] 3 R.C.S. 726, contient ces enseignements de la juge en chef McLachlin et des juges Deschamps, Fish et Cromwell :

26 Les changements dans le comportement du témoin peuvent s'avérer fort révélateurs; dans *Police c. Razamjoo*, [2005] D.C.R. 408, un juge de la Nouvelle-Zélande appelé à décider si les témoins pouvaient déposer en portant des burkas a fait remarquer ce qui suit:

[TRADUCTION] ... il existe des cas [...] où le comportement du témoin change radicalement au cours de sa déposition. Le regard qui dit "j'espérais ne pas avoir à répondre à cette question", parfois même un regard de pure haine porté sur l'avocat par un témoin qui a manifestement l'impression d'être pris au piège, peuvent être expressifs. Cela vaut également pour les changements brusques dans l'élocution, l'expression du visage ou le langage corporel. Le témoin qui passe d'une élocution calme au bafouillage nerveux; le témoin qui, au départ, parlait clairement et regardait son interlocuteur droit dans les yeux et qui commence à hésiter et à regarder ses pieds; le témoin qui, à un moment donné, devient nerveux et commence à transpirer, voilà autant d'exemples de situations où, malgré les obstacles culturels et linguistiques, le témoin transmet, du moins en partie par l'expression de son visage, un message concernant sa crédibilité. [par. 78] [Nous avons souligné.]

Les enseignements du juge-en-chef associé Bowman

B1-6) Relevons les enseignements du futur juge-en-chef Bowman *in Faulkner c. Canada*, 2006 CCI 239 :

[13] Je pense qu'il est important que les juges ne soient pas trop prompts à tirer des conclusions relatives à la crédibilité. J'ai dit ce qui suit dans la décision *1084767 Ontario Inc. (Celluland) c. Canada*, [2002] A.C.I. n° 227 (QL) :

2 mars 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour fédérale » – Jurisource.ca – le 21 février 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour canadienne de l'impôt » – Jurisource.ca - le 14 février 2022; « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt *Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co.* à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des 'cillements' des témoins' » – Jurisource.ca - le 3 février 2022; « La preuve du comportement – les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' » - Jurisource.ca – le 27 janvier 2022; « La preuve du comportement: ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugenie Grandet – la question du voile, du visage et de la voix » Jurisource.ca, 24 janvier 2022 et « La plaidoirie et l'examen des grands principes visant l'appréciation du comportement du témoin » - Jurisource.ca, le 5 avril 2016.

8 La preuve de chacun des deux témoins est radicalement opposée à celle de l'autre. J'ai pris le jugement en délibéré puisque je ne crois pas approprié de tirer à la légère des conclusions relatives à la crédibilité ou, de façon générale, de rendre ces conclusions oralement à l'audience. Le pouvoir et l'obligation d'établir des conclusions relatives à la crédibilité est l'une des plus lourdes responsabilités d'un juge de première instance. Le juge doit exercer cette responsabilité avec soin et après mûre réflexion puisqu'une conclusion défavorable de la crédibilité suppose que l'une des parties ment sous la foi du serment. Vouloir mettre un terme rapidement à une affaire ne peut être une excuse justifiant le mauvais usage de ce pouvoir. La responsabilité qui repose sur le juge d'un procès qui doit tirer des conclusions relatives à la crédibilité doit être particulièrement rigoureuse si l'on considère que l'on ne peut pratiquement pas en appeler de telles conclusions.

...

14 J'estime toujours qu'à titre de juges nous avons envers les personnes qui comparaissent devant nous le devoir de faire preuve de prudence et de prendre le temps nécessaire pour bien réfléchir lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions au sujet de la crédibilité. Selon les études que j'ai consultées, les juges ne réussissent pas mieux que les autres à parvenir à une conclusion exacte sur la crédibilité. Nous n'avons pas le monopole de la perspicacité et de l'acuité et ne sommes pas supérieurs à d'autres personnes, comme les psychologues, les psychiatres ou les profanes, qui ont été testés. Étant donné que nous devons, dans le cadre de notre travail, arriver à des conclusions au sujet de la crédibilité, nous devons au moins nous acquitter de cette tâche avec une certaine humilité et en étant conscients de notre propre faillibilité. Je sais que les tribunaux d'appel disent qu'ils doivent faire preuve de retenue à l'égard des conclusions de fait des juges de première instance parce que ces derniers ont eu l'occasion d'observer le comportement des témoins au moment de leur témoignage. Eh bien, j'ai pour ma part vu des menteurs accomplis me regarder droit dans les yeux et me raconter les mensonges les plus flagrants de façon confiante, directe et franche; par contre, il y a des témoins honnêtes qui évitent de regarder le juge dans les yeux, qui bégayent, qui hésitent en parlant, qui se contredisent et qui finissent par présenter un témoignage qui est un fouillis total. Certains juges semblent quand même croire qu'ils peuvent instantanément faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux et prononcer sur-le-champ un jugement fondé sur la crédibilité. La réalité est tout simplement que les juges, lorsqu'ils entendent des témoignages contradictoires, n'ont probablement, au mieux, qu'une chance sur deux de tirer la bonne conclusion quant à la crédibilité, et que leurs chances de le faire diminuent probablement s'ils fondent leur conclusion sur une simple réaction viscérale à un témoin. De plus, si une conclusion défavorable au sujet de la crédibilité est tirée, il faut absolument exposer les motifs à l'appui de la conclusion. [Soulignement ajouté.]

B1-7) Qu'il me soit permis de résumer ces enseignements. D'une part, il nous semble évident que la littérature appuie la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices. D'autre part, l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête. À ce sujet, à savoir le fait de juger le comportement des étrangers, relevons cette phrase que nous offre « Les Hêtres pourpres », nouvelle impliquant Sherlock Holmes: « Votre erreur, dit-il en prenant un charbon ardent avec les pincettes pour allumer la longue pipe de merisier – qui remplaçait généralement celle de terre, lorsqu'il était d'humeur plutôt combative que méditative ... »⁸ Qui pourrait offrir un tel aperçu autre qu'un proche du témoin? Voir aussi: « Sherlock Holmes conserva ses manières empreintes du calme professionnel jusqu'au départ de notre visiteur, bien qu'il fût facile de voir, pour moi qui le connaissais si bien, que son intérêt était excité au plus haut degré... »

J'ai rarement vu la plupart des éléments dont étude est faite sous ce vocable

B1-8) À ce stade, je dois signaler que la plupart des éléments de la preuve du comportement me sont familiers, car j'ai lu des jugements, des articles dans la presse et de la doctrine à ce sujet. Cela étant, je ne me souviens pas d'avoir jamais constaté qu'un témoin frissonnait en déposant, nonobstant le nombre insigne de crimes dont les faits m'ont été relatés. De plus, bien que je n'aie pas été témoin de la plupart des éléments décrits plus loin, j'ai souvent vu ce qui suit, tiré de la nouvelle « Le collier de la Reine » :

... Ses paroles retentirent quelques secondes dans le silence inquiet, et sur le visage de M. et Mme de Dreux, se lisait un effort éperdu pour comprendre, en même temps que la peur, que l'angoisse de comprendre...

B1-9) Relevons aussi ce qu'a dit Albert Camus : « Sur une même chose, on ne pensa pas de même façon le matin ou le soir. Mais où est le vrai, dans la pensée de la nuit ou l'esprit de midi. Deux réponses, deux races d'hommes. » Au demeurant, la preuve du comportement se résume à cette quête parmi non seulement les juges, mais aussi les enquêtrices, à « lire » ce que les visages d'autrui expriment, sans pour autant négliger les gestes, les hésitations, et ainsi de suite.

⁸ Voir aussi cette phrase : « Non, ce n'est pas égoïsme ou amour-propre, dit-il, répondant suivant son usage à mes pensées plutôt qu'à mes paroles ... » Qui le saurait à moins que la détective ait obtenu des « tuyaux » de tierces parties? De plus, la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur » contient cet exemple : « ... [Holmes] nous reçut avec son affabilité habituelle... » Comment est-ce que vous, la détective, êtes sensée le savoir?

Comportement – accumulation d'éléments

B1-10) Il n'est pas rare de retrouver des phrases du genre dans les nouvelles qu'on étudie: « Il avait les joues rouges, le front tout plissé de colère, et les veines des tempes gonflées. » Donc, l'enquêtrice doit parfois évaluer plus d'un élément à la fois. Ainsi, « Tout en courant, il gesticulait avec les mains, secouait la tête et faisait les grimaces les plus extraordinaires... » Relevons aussi cet exemple : « Un instant après, il était dans la pièce, toujours essoufflé, toujours gesticulant, mais avec une telle expression de chagrin et de désespoir, que cessant de rire nous fûmes saisis d'horreur et de pitié... » [Ces exemples sont tirés de plusieurs documents de travail]

Comportement – capacité qu'on les gens d'assumer un élément du comportement – une mise en garde de plus

B1-11) Sir Arthur Conan Doyle nous fournit cet exemple dans le récit « L'Aristocrate célibataire »: « Mais je ne lui aurais pas donné le nom que j'ai l'honneur de porter (ici il toussa et prit un air digne), si je ne l'avais pas crue douée de sentiments élevés... » [Nous avons souligné.] Voir aussi cet exemple : « ... À la vue des nouveaux venus, notre client s'était levé brusquement, et très raide, les yeux fixés sur le plancher, la main passée dans sa redingote, il prit l'attitude d'un homme dont la dignité a été atteinte... » [Nous avons souligné.] Pour ce qui est de la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur », nous lisons : « J'essayais de prendre un air indifférent... » Ce roman nous offre cet exemple : « À côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que c'était M. Pérez. » [1-1]

Le comportement que nous offre la littérature

B1-12) Le second chapitre du roman de Zola La fortune des Rougon décrit le système de portes qui protégeait le quartier riche de Plassans et on y lit ce qui suit quant au rôle du gardien qui « ... avait charge d'ouvrir aux personnes attardées. Mais il fallait parlementer longtemps. Le gardien n'introduisait les gens qu'après avoir éclairé de sa lanterne et examiné attentivement leur visage au travers d'un judas ; pour peu qu'on lui déplût, on couchait dehors... » Il y a fort à parier que ce genre d'évaluation reposait sur des critères peu objectifs ...

Le comportement : Le souci premier – le témoin revêt-il « un masque » pour induire en erreur celle qui juge de sa communication non verbale

B1-13) Le roman de François Mauriac, Le baiser au lépreux, nous offre cette mise en garde pour les enquêtrices quant au désir des témoins en puissance de tromper la confiance des magistrats. Ainsi : « ... Chacun, devant ce juge, rattachait son masque. Les yeux n'exprimaient plus rien; les âmes se sentaient épiées... » Voir le chapitre neuf.

Propos introductifs en rapport au visage

B1-14) Les juristes qui accordent un poids important à la preuve du comportement sont enclins à citer ce type d'exemple afin d'étayer leur thèse : « Elle lança un dernier coup d'œil vers cette tête emmaillotée de blanc, vers ces lunettes sans expression; la serviette cachait toujours la figure. Elle frissonna un peu quand elle eut fermé la porte derrière elle, et son visage exprimait bien toute sa surprise, toute sa perplexité... » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 1 – L'homme invisible]

Propos introductifs au sujet de la communication au moyen de signes silencieux

B1-15) Il n'y a pas de dissidence lorsqu'il s'agit de prétendre que tous, nous avons souvent communiqué avec autrui au moyen de signes. Pensons au fait de mimer avoir un appareil de téléphone à la main afin de « dire » à quelqu'un qui peine à nous entendre de bien vouloir nous appeler, ou le fait de mettre le doigt sur notre poignet là où l'on porte une montre-bracelet afin de demander l'heure à un quidam que l'on croise. Le livre L'homme invisible nous offre cet exemple, au chapitre 2 : « Mme Hall acquiesça d'un hochement de tête ... »

Propos introductifs : Le comportement implique paroles et gestes

B1-16) « Alors, gare à moi! risqua M. Dupont-Gunther qui, au moment de regagner Bordeaux jusqu'au dimanche suivant, chargea la dame d'épier 'les enfants', leurs paroles, leurs gestes... » [Chapitre 4] De plus, d'aucuns s'accordent à dire que la preuve du comportement « implique » la faculté de lire « un message » que livre les traits d'autrui. Ainsi : « Il pressentit qu'Edward lisait en lui mieux qu'il ne faisait lui-même ... » [Chapitre 6]

La preuve du comportement - Le chapelet des éléments

Accent

B1-17) « Sans vergogne, Bertie demanda à la dame si elle avait un meilleur article à lui proposer. M^{me} Gonzalès sut mettre dans son 'Pour qui me prenez-vous?' cet accent de tendresse froissée et de fierté qui craint d'être importune ... » [Chapitre 8]

Air

B1-18) « Vous m'avez l'air de n'avoir pas froid aux yeux. » [Chapitre 2] Le chapitre 4 nous offre cette illustration : « Lorsque Claude eut quitté la pièce, M. Dupont-Gunther, tourné vers Edward, ramassé, eut l'air d'un bull-dogue prêt à fondre... » « ... de larges épaules lui donnaient l'air confortable ... » [Chapitre 7] Voir aussi au chapitre sept : « Firmin est impossible, insista Edward, d'un air qui exilait net l'intruse de la conversation ... » « Pourquoi me moquerais-je, moi qui n'ai rien sacrifié à rien? Le visage d'Edward s'assombrit, ses épaules remontèrent, il eut un air si affaissé, si misérable, que M. Pacaud aurait voulu lui prendre la main. » [Chapitre 7]

B1-19) Relevons aussi ce qui suit : « Elle a plutôt l'air absente, se disait-il, on dirait d'une somnambule qui vit un songe heureux... » [Chapitre 7] « Quelle maestria! On jurerait d'une professionnelle! D'un air indifférent et comme somnambule, May annonça ... » [Chapitre 7] « Edith, d'un air innocent, assura qu'elle n'avait point de raison d'être triste ... » [Chapitre 9] « ... air alléché ... » [Chapitre 11] [... il vit en lui-même le visage de son jeune maître, ces yeux un peu égarés, cet air de détachement ... » [Chapitre 14]

Assurance

B1-20) « ... Edward, le premier, reprit son assurance et déclara—comme dans un salon, il l'eût fait à la dame qui n'a aucune espèce de conversation ... » [Chapitre 4]

Balbutier

B1-21) « —Tu oses... Tu oses ... balbutia-t-il. » [Chapitre 4]

Bouche

B1-22) « Elle tapota ses yeux, le temps de mesurer sa bévue ... » [Chapitre 4] Quant au chapitre 5, il renferme cet exemple : « ... il ne pouvait souffrir qu'on touchât plaisamment à ce sujet, et tandis qu'avec précision il exposait que beaucoup appartiennent à l'âme de l'Église, sinon à son corps, il souffrait du sourire d'Edward, de cette cruauté dans ses yeux et, aux coins tombants de sa grande bouche, de cette lassitude; pourtant il ne s'arrêta point de parler ... » Lisons ce qui suit du chapitre 8 : « Elle ne voulut pas attendre de réponse; folâtre, un doigt sur la bouche, pleine de mystère ... » Ajoutons aussi : « Elle se dégagea et les coins tombants de sa bouche exprimèrent un dégoût dont Claude fut accablé. » [Chapitre 9]

Broncher

B1-23) L'enquêtrice a le devoir d'étudier le langage gestuel des témoins, dont cet élément. Le chapitre un nous offre cet exemple : « ... Il se tient devant M. Gunther, la main à la couture du pantalon; sa raideur militaire lui permet de ne pas broncher même avec trois litres de vin blanc dans l'estomac... » [Chapitre 1]

Cacher ses émotions

B1-24) L'enquêtrice s'évertue à relever les gens qui agissent ainsi et qui sont incapables de cacher leur trouble. Ainsi : « Non, le poète ne comprenait pas. Il est vrai qu'il n'écoutait guère: sa voisine le troublait parce qu'il aimait les pêches mûres; manquant d'usage, il ne savait pas cacher son trouble... » [Chapitre 16]

Calme

B1-25) Au chapitre 4, l'auteur a écrit : « Edward, appuyé contre le piano, les mains dans ses poches, sa grande bouche rouge, élargie encore par un sourire voulu, la tête rejetée, s'installait dans le calme en face du gros homme déchaîné ... »

Candide

B1-26) « ... Edward s'étonne que 'les beautés de la nature' servent à la fois d'argument à ceux qui veulent y trouver une intelligence créatrice et à ceux qui ne croient qu'à la matière, à des lois aveugles. Claude, selon sa coutume, pose candidement une question directe ... » [Chapitre 5] « Votre savoir n'est pas seulement ce qui vous attire ma confiance: mais aussi votre religion, votre foi candide. » [Chapitre 9]

Cœur

B1-27) Le chapitre 8 contient cette phrase : « ... son cœur bat la chamade, il se lève, plonge son visage dans une cuvette pleine d'eau, s'ébroue, puis, d'un geste instinctif, choisit un cigare long et noir ... »

Colère

B1-28) « M. Gunther, furieux, lui demanda ce qu'elle en savait... » [Chapitre 8]

Contenance

B1-29) « ... Elle heurta Claude au tournant d'une allée, perdit contenance, balbutia ... » [Chapitre 6]

Dents

B1-30) « Sa lèvre trop courte, hérissée de poivre et sel, découvrit ses incisives de rongeur... » [Chapitre 4]

Distrait

B1-31) « Si j'ai besoin de vous?... (Elle le toise du regard, l'esprit ailleurs.) Nous faut-il d'autres fleurs, May? ... » [Chapitre 6]

Donner le change

B1-32) Un premier exemple est tiré du chapitre 4 : « ... On lui connaissait cette politesse excessive par quoi les gens coléreux et qui ne se possèdent pas, se rattrapent, donnent le change; impulsif et grossier comme pas un de ses maîtres de chais, toujours Bertie joua au gentleman... » [Nous avons souligné]. Voir aussi le chapitre 3 : « Ces auteurs qu'affecte de préférer M^{lle} May ... » Le chapitre 4 renferme cette phrase bien intéressante :

—Tu es injuste, chérie: Claude m'inspire plus de sympathie qu'aucun de ceux que tu m'accuses d'avoir dédaignés et qui ne surent pas garder le visage qu'ils m'avaient montré la première fois que je les vis... [Soulignement ajouté.]

B1-33) Aussi, « ... May répond qu'elle n'a cure d'aucune espèce de fleurs, continue de feuilleter l'album avec une grande affectation de ne rien éprouver de cette fièvre d'arrangements. » [Chapitre 6] « Pacaud affecta d'être piqué ... » [Chapitre sept]. De plus, relevons le fait de cacher un élément : « M. Gunther cacha derrière son dos ses mains qui tremblaient et gronda ... » [Chapitre 7] « La jeune fille debout, essayait encore de faire la brave, mais elle ramena sur sa poitrine deux mains tremblantes... » [Chapitre 8] « Elle affecta de ne pas voir son trouble... » [Chapitre 9]

B1-34) Relevons de plus : « ... Claude s'abîma avec un sentiment de délivrance dans la maladie. La face contre le mur, il se répétait indéfiniment des vers, de vagues formules, se perdait en d'impossibles histoires, faisait semblant de ne pas entendre les questions de sa mère ... » [Chapitre 11] « Elle se leva; sa lèvre inférieure tremblait un ses yeux tout à coup jaunes, ce froncement de nez de chatte mauvaise. D'un faux air de nonchalance, elle masqua cette haine qui depuis des jours couvait en elle et qui, en une minute, s'épanouit. » [Chapitre 13]

Épaules

B1-35) « Édith haussa les épaules, entra dans son appartement... » [Chapitre 6] « Pourquoi me moquerais-je, moi qui n'ai rien sacrifié à rien? Le visage d'Edward s'assombrit, ses épaules remontèrent, il eut un air si affaissé, si misérable, que M. Pacaud aurait voulu lui prendre la main. » [Chapitre 7] « Edith haussa les épaules. » [Chapitre 9]

Épier

B1-36) « M^{me} Gonzalès épiait sur le visage de sa fille un signe de détresse; elle n'y vit qu'un sourire et qui l'inquiéta ... » [Chapitre 9] « ... Ah! sans doute la verrait-il errer sous les charmilles, au matin, pâle et désespérée; il épierait sur ce visage les signes de l'horreur, les traces du dégoût: pour ce grand garçon ardent et sensuel, les mystères de la chair demeuraient le péché, la flétrissure... » [Chapitre 11]

Expression

B1-37) « May, d'abord, éprouva de la honte et de la colère, songeant que ce gros garçon se pouvait à bon droit persuader de l'avoir troublée; alors Claude leva vers elle des yeux où elle sut lire une tendresse humiliée et terrifiée, une expression de chien caressé par mégarde... » [Chapitre 9]

Face

B1-38) « ... Mais sa face exprime soudain une convoitise plus forte ... » [Chapitre 1]

Figure

B1-39) « ... Sa figure étroite, fermée, exprime un parti pris de silence, de claustration. » [Chapitre 1] Le chapitre 5 renferme cet exemple : « ... May levait vers le controversiste une anxieuse figure... » « Il faut me pardonner, Monsieur Edward, mais Mademoiselle est passée tout à l'heure près de moi, avec une figure si triste ... sans doute, je me mêle de ce qui ne me regarde en rien... » [Chapitre 6] De plus, « Le jeune homme s'arrêta au bruit que fit le râteau en tombant des mains du pauvre garçon de qui la figure avait pâli au point qu'Edward remarqua, pour la première fois, sur le nez et sur les joues, des taches de rousseur... » [Chapitre 6]

B1-40) Relevons aussi : « Cette grosse figure bilieuse évoquait pour Edward le masque de Napoléon reconnaissant ... » [Chapitre 6] « ... May tressaillit, considéra un instant cette grosse figure cramoisie tout près d'elle, secoua la tête, comme on chasse une mouche... » [Chapitre 7] « le petit paysan tendait une figure avide. » [Chapitre 7] « ... Oserait-elle, dès le matin, montrer sa figure défaite? [Chapitre 12] « Claude secouait la porte. Le vieux trouva sa femme tremblante aux écoutes. Il riait, mais avec sa figure mauvaise... » [Chapitre 15] Enfin, au chapitre 17 : « Vous êtes un parent, Monsieur? Sa figure s'éclaire, les formalités vont devenir bien simples et il n'y aura pas à s'inquiéter pour les frais. »

Flegme

B1-41) « Le flegme de la jeune fille, son persiflage à froid, toujours avaient déconcerté M^{me} Gonzalès... » [Chapitre 9]

Froideur

B1-42) « Edward éclata de rire, à la fois inquiet et curieux de ce que répondrait son orgueilleuse sœur, mais elle ne prit point ce masque de froideur et de morgue qu'on lui voyait communément après ses échappées de confiance, et dit rêveusement ... » [Chapitre 5]

Front

B1-43) « Sur le front de M. Dupont-Gunther, la colère gonfla une veine, et derrière son dos fit trembler ses mains ... » [Chapitre 4] « Le front de Claude se contracta comme chaque fois qu'il se heurtait à cet étranger... » [Chapitre 6] Deux chapitres plus tard, nous lisons : « La jeune fille ne protesta pas. Immobile et le front impassible ... » « Des plaques jaunes se dessinèrent sur les bajoues et sur le front de M^{me} Gonzalès ... » [Chapitre 9] « ... Il vit se plisser le gros front paternel ... » [Chapitre 15]

Gagner du temps

B1-44) L'enquêtrice scrute les gestes du genre qui suit : « ... Il demanda donc du café, puis un verre d'armagnac, afin de gagner du temps. » [Chapitre 14]

Gêne

B1-45) « Et voilà qu'il parlait lui aussi avec abondance et sans gêne aucune ... » [Chapitre 15]

Geste

B1-46) « ... Trois de ses mentons, écrasés contre sa poitrine, elle considère le jeune homme en dessous, avec complaisance; puis, d'un geste mutin, elle croise les mains derrière le dos ... » [Chapitre 2] Voir aussi, un peu plus loin, ce qui suit : « D'un geste, qui pouvait paraître maternel, elle tapota la joue du jeune homme ... » Le chapitre 3 contient cette phrase : « Claude se lève, gauchement fait un geste d'excuse. La dame le reconnaît, se radoucit ... » Voir aussi, au chapitre 8 : « ... son cœur bat la chamade, il se lève, plonge son visage dans une cuvette pleine d'eau, s'ébroue, puis, d'un geste instinctif, choisit un cigare long et noir ... » « Edith, déjà émue par des coupes de champagne aux fruits, inclinait sa tête enflammée et promenait, d'un geste préraphaélisme, un lis sur ses narines ... » [Chapitre 16]

Geste et parole se contredisent

B1-47) « ... Oui, mon enfant, de solitude, répondit suavement M^{me} Gonzalès, qui démentit son approbation en s'installant sur la chaise longue... » Donc, l'enquêtrice doit noter que le geste et la parole ne sont pas congrus.

Gloussements

B1-48) « Les filles se touchèrent du coude avec des rires et des gloussements lorsque Claude parut ... » [Chapitre 12]

Grave

B1-49) « ... il essuie sa bouche, et devient grave ... » [Chapitre 1] « Il craignait qu'Edward éclatât de rire; au contraire le jeune homme devint grave: » [Chapitre 6]

Gronder

B1-50) « Bertie gronda: —Un orgueilleux, un propre à rien, un barbouilleur de toiles! mais depuis que les enfants jouissent de la fortune maternelle, je n'ai plus barre sur eux; impossible de les mater. » [Chapitre 4]

Hésiter

B1-50) « ... Je n'ai pas d'ordres à donner au fils de notre régisseur, à un ... (Il hésita, cherchant le mot convenable) à un jeune homme de votre mérite... » [Chapitre 4]

Improvisation

B1-51) Le chapitre huit contient cette phrase : « M^{me} Gonzalès improvisa un discours prolix et confus ... » L'enquêtrice y verra des indices selon lesquels ce qui est dit se prolonge, question de se donner le temps d'inventer

Indifférence

B1-52) « ... Il tourna autour de la jeune femme de qui l'indifférence forcée le piqua au jeu... » [Chapitre 6] « Quelle maestria! On jurerait d'une professionnelle! D'un air indifférent et comme somnambule, May annonça ... » [Chapitre 7] Quelques lignes plus loin, nous lisons : « Elle ferma le piano et, de nouveau, indifférente à l'effet produit, s'accouda à la fenêtre... »

Insolence

B1-53) « Edward s'excuse, avec une insolence appuyée, de déranger ses habitudes, puis se retire... » [Chapitre 4]

Joues

B1-54) « ... il était net, frais, possédait ce charme de santé que donnent les sports et l'hydrothérapie; de brusques montées de sang, à propos de rien, lui teignaient les joues. » [Chapitre 7] L'enquêtrice va lire cet extrait et songer au fait que certaines personnes vont faire voir de telles rougeurs sans pour autant trahir une pensée secrète ou coupable. Voir aussi au chapitre 8 : « M. Gunther étouffe de colère; mais en face de lui, dans la glace, il voit ses joues violettes, ses yeux injectés... »

L'aise du témoin

B1-55) « Claude, très à l'aise et un peu pompeux, déclara ... » [Chapitre 4]

Lèvres

B1-56) « ... Elle s'avisa de sa familiarité avec un paysan, pinça les lèvres, gonfla son jabot, et d'un ton superbe ... » [Chapitre 3] « Elle fronça les sourcils, dit du bout des lèvres que c'était sans importance, se rapprocha, d'un pas traînant, de la bibliothèque. » [Chapitre 4] Ce chapitre renferme aussi ce passage : « ... Sous la lèvre retroussée, les incisives parurent. M^{me} Gonzalès le regarda, soupira ... » « Et il rit grassement. M^{me} Gonzalès, les lèvres pincées, faisait tourner autour de son doigt boudiné l'alliance ... » [Chapitre 8] Relevons aussi : « Elle se leva; sa lèvre inférieure tremblait un peu. » [Chapitre 13]

Mains

B1-57) « Sur le front de M. Dupont-Gunther, la colère gonfla une veine, et derrière son dos fit trembler ses mains ... » [Chapitre 4] « M. Gunther cacha derrière son dos ses mains qui tremblaient et gronda ... » [Chapitre 7] « La jeune fille debout, essayait encore de faire la brave, mais elle ramena sur sa poitrine deux mains tremblantes... » [Chapitre 8]

Mine

B1-58) « Edward observa qu'elle serrait les mains, souriait; il s'étonna de ne lui pas voir une mine tragique... » [Chapitre 7]

Montrer

B1-59) « Claude se rendait, compte qu'un des fauteuils eût mieux que lui rempli son rôle de confident; il redoutait de montrer un excès d'intérêt ou un excès d'indifférence ... » [Chapitre 2]

Moue

B1-60) « Cependant elle parlait comme à un enfant: cela n'allait pas? Il ne travaillait pas? Elle regarda l'esquisse, fit la moue ... » [Chapitre 13]

Nonchalance

B1-61) « La voix de Claude s'étrangla, et ce fut Edward qui répondit nonchalamment ... » [Chapitre 4]

Nuque canaille

B1-62) La phrase qui suit est le genre d'expression qui nous fait douter de la valeur de ce genre de preuve : « Ils gagnèrent l'escalier assombri à cause de l'orage. Edith marchait devant le jeune homme: il nota qu'elle avait les cheveux mal plantés sur la nuque. 'Elle a une nuque canaille', se répétait-il. » [Chapitre 6]

Pâlis

B1-63) « Le jeune homme s'arrêta au bruit que fit le râteau en tombant des mains du pauvre garçon de qui la figure avait pâli au point qu'Edward remarqua, pour la première fois, sur le nez et sur les joues, des taches de rousseur... » [Chapitre 6]

Paroles

B1-64) « Alors, gare à moi! risqua M. Dupont-Gunther qui, au moment de regagner Bordeaux jusqu'au dimanche suivant, chargea la dame d'épier «les enfants», leurs paroles, leurs gestes... » [Chapitre 4]

Regard

B1-65) « ... À table, l'emploi de chaque fourchette devenait un problème à résoudre immédiatement sous le regard attentif des jeunes filles prêtes à pouffer. » [Chapitre 1] Nous lisons au chapitre 4 : « Il arrêta sur Claude son regard glauque où le jeune homme, malgré son trouble, reconnut la couleur des yeux de May... » Le chapitre 5 nous offre cette image : « ... Edward et May ont levé les yeux de l'album qu'ils regardent ensemble, sourient à peine, échangent des regards que, sur le divan d'en face, Edith Gonzalès, du coin de l'œil, surveille... » Relevons aussi : « Si j'ai besoin de vous?... (Elle le toise du regard, l'esprit ailleurs.) ... » [Chapitre 6] « Le regard du jeune homme prit aussi cet éclair équivoque et méchant qui, petite fille, lui faisait dire: 'Ne prends pas tes yeux de chat' » [Chapitre 6] « Son regard vers Edward appelait au secours; mais le mauvais garçon s'amusait trop pour lui venir en aide ... » [Chapitre 6] « Mais, à la déception des regards, il comprit que quelqu'un manquait encore ... » [Chapitre 7] « Edward l'interrogea du regard. Elle cherchait ses mots: c'était si simple qu'il n'y pensait pas... » [Chapitre 13]

Ricanant

B1-66) « Ricanant, équivoque, il ajouta ... » [Chapitre 6]

Rire

B1-67) « Et il rit grassement. M^{me} Gonzalès, les lèvres pincées, faisait tourner autour de son doigt boudiné l'alliance ... » [Chapitre 8] Et, au même chapitre : « ... Ce que dit Claude échappe à M^{me} Gonzalès, mais elle entend le rire jeune, frais, éclatant de May ... » Et, de nouveau, « ... Favereau rit grassement ... » [Chapitre 11] « ... Claude se persuada que ce rire sonnait faux, il crut y sentir une désespérée ironie, mais un doute déjà le torturait. ... » [Chapitre 12]

Rougir

B1-68) « Je ne rougis pas de mes parents! » [Chapitre 1] « Claude, tout heureux que son maître fût un amateur de livres, répartit qu'il aimait Lamartine à force de l'avoir lu, et rougit de ne pas connaître les noms des auteurs qu'Edward déclara préférer à tout ... » [Chapitre 4]

Signe

B1-69) « ... M^{me} Castagnède fit à Marcel un signe impératif ... » [Chapitre 7] « M^{me} Gonzalès épiait sur le visage de sa fille un signe de détresse; elle n'y vit qu'un sourire et qui l'inquiéta ... » [Chapitre 9] « Le maître d'hôtel lui fit signe qu'il restait une place à l'intérieur. » [Chapitre 14]

Sottises

B1-70) « Claude dit sottement: —Oh! non, Madame, oh! non. » [Chapitre 3]

Soupir

B1-71) Le chapitre 4 renferme aussi ce passage : « ... Sous la lèvre retroussée, les incisives parurent. M^{me} Gonzalès le regarda, soupira ... »

Sourcils

B1-72) « ... M. Gunther lançait une phrase comme un aboiement et, tandis qu'elle suscitait un bref écho, fronçait les sourcils pour en découvrir une autre ... » [Chapitre 7]

Sourire

B1-73) « Le jeune garçon sourit de la théâtrale réponse dont il regrette, aujourd'hui, d'avoir affligé M. Garros ... » [Chapitre 1] Voir aussi : « Un sourire sournois fripa son visage... » [Chapitre 3] « Elle fronça les sourcils, dit du bout des lèvres que c'était sans importance, se rapprocha, d'un pas traînant, de la bibliothèque. » [Chapitre 4] Plus loin, au chapitre 4, l'auteur a écrit : « Edward, appuyé contre le piano, les mains dans ses poches, sa grande bouche rouge, élargie encore par un sourire voulu, la tête rejetée, s'installait dans le calme en face du gros homme déchaîné ... » « Suavement, elle sourit, cache ses mains dans les poches d'un tablier de linon ... » [Chapitre 4] Un autre exemple se trouve au chapitre 4 : « May sourit et ne répondit pas... » Relevons aussi : « Le mot, entre ses lèvres, siffla. Edward ne répondit pas; la jeune fille reconnut ce sourire mauvais qui agrandissait la bouche de son frère jusqu'à enlaidir ce visage... » [Chapitre 6] « Il souligna ces derniers mots d'un sourire fin ... » [Chapitre 7] « ... May sourit, n'ayant rien entendu ... » [Chapitre 7] « M^{me} Gonzalès épiait sur le visage de sa fille un signe de détresse; elle n'y vit qu'un sourire et qui l'inquiéta ... » [Chapitre 9]

Sueur

B1-74) « Marcel racontait une course de taureaux qu'il avait vue à Saint-Sébastien. May eut une sensation de réveil; elle regarda son voisin: ils étaient si rapprochés qu'elle eût pu compter sur ce front fuyant les gouttes de sueur ... » L'enquêtrice cherche à suivre l'exemple de cet extrait du chapitre sept, afin de bien contrôler la nervosité du témoin.

Tête

B1-75) Au chapitre 4, l'auteur a écrit : « Edward, appuyé contre le piano, les mains dans ses poches, sa grande bouche rouge, élargie encore par un sourire voulu, la tête rejetée, s'installait dans le calme en face du gros homme déchaîné ... » « ... May tressaillit, considéra un instant cette grosse figure cramoisie tout près d'elle, secoua la tête, comme on chasse une mouche... » [Chapitre 7] « ... M^{me} Gonzalès, d'un ton plaisant, demanda ce qu'il y avait dans cette mauvaise tête ... » [Chapitre 9]

Ton

B1-76) « ... Il est au monde un vignoble, six hommes, deux femmes et quatre bœufs sur lesquels il a autorité et qu'il commande du ton d'un chef qui se souvient de son temps d'adjudant... » « ... Elle s'avisa de sa familiarité avec un paysan, pinça les lèvres, gonfla son jabot, et d'un ton superbe ... » [Chapitre 3] « Il serait plus juste de dire que vous n'en avez plus, riposta la dame d'un ton où perçait enfin la joie ... » [Chapitre 8] « Elle parlait du ton de quelqu'un qui donne un congé définitif ... » [Chapitre 9]

Tressaillir

B1-77) « —Je me souviens qu'enfants, nous répétions cela à maman: qu'elle ne pouvait commettre de péchés ... n'est-ce pas, Edward?... Claude (il tressaillit de l'entendre prononcer son nom) vous êtes resté un naïf petit garçon ... » [Chapitre 5] « ... May tressaillit, considéra un instant cette grosse figure cramoisie tout près d'elle, secoua la tête, comme on chasse une mouche... » [Chapitre 7]

Tressauter

B1-78) « ... Le mot lancé fit tressauter la dame qui se rengorgea, pinça ses lèvres, se dressa sur ses hauts talons en murmurant qu'elle n'était qu'une faible femme sans défense et qu'elle savait ce qui lui restait à faire... » [Chapitre 4]

Vague

B1-79) « Claude, pressé de fuir, vainement essaye de s'en tirer avec un vague assentiment, mais la dame le retient d'un geste: » [Chapitre 3]

Vergogne

B1-80) « Sans vergogne, Bertie demanda à la dame si elle avait un meilleur article à lui proposer. M^{me} Gonzalès sut mettre dans son 'Pour qui me prenez-vous?' cet accent de tendresse froissée et de fierté qui craint d'être importune ... » [Chapitre 8]

Violet

B1-81) « Des injures suivirent; le trottoir, on eût dit. Mais M^{me} Gonzalès buvait, le doigt en l'air, son café, regardait Bertie devenir violet ... » [Chapitre 9]

Visage

B1-82) Relevons ce passage du premier chapitre : « Devant son visage désormais séculier ... » Je ne sais pas de quelle façon interpréter cette expression. Plus loin, au chapitre 4, nous lisons : « ... Poliment, Claude espéra qu'elle ne lui rendrait pas Lur odieux, et Edward notait qu'en dépit d'un corps de jeune géant, d'un teint cuit, ce garçon baissait vers la terre le plus intelligent visage... » « ... elle aperçut les yeux aigus d'Edward, ce visage cruel, et instinctivement elle détourna le sien... » [Chapitre 6]

B1-83) Relevons aussi ces exemples : « Pourquoi me moquerais-je, moi qui n'ai rien sacrifié à rien? Le visage d'Edward s'assombrit, ses épaules remontèrent, il eut un air si affaissé, si misérable, que M. Pacaud aurait voulu lui prendre la main. » [Chapitre 7] « ... rien ne la détourna de cette délectation, ni de sa complaisance à regarder en elle indéfiniment le hagard visage de Claude... » [Chapitre 7] « M^{me} Gonzalès épiait sur le visage de sa fille un signe de détresse; elle n'y vit qu'un sourire et qui l'inquiéta ... » [Chapitre 9] « ... Ou bien les signes du dégoût apparaîtraient-ils sur son visage? [Chapitre 12] Enfin, du chapitre 17 : «... ce visage qui n'était qu'inquiétude et que trouble ... »

Voix

B1-84) « Une fille balayait, tandis qu'une forte dame brune donnait, d'une voix de contralto, des ordres contradictoires... » [Chapitre 2] Deux chapitres plus loin, nous lisons : « ... May, jusque-là silencieuse, d'une voix un peu haletante et pressée, comme les gens timides et qui ont hâte de se taire, dit qu'à Paris, chez son frère, les livres sont rangés selon la couleur des reliures... » Le chapitre 4 contient aussi cet exemple : « ... d'une voix un peu âpre ... » « L'aigre voix de M^{me} Gonzalès fit se hâter vers le château les jeunes gens... » [Chapitre 7] Et, en outre, « Elle baissa la voix ... » [Chapitre 8]

Yeux

B1-85) « Elle tapota ses yeux, le temps de mesurer sa bévue ... » [Chapitre 4] Quant au chapitre 5, il renferme cet exemple : « ... il ne pouvait souffrir qu'on touchât plaisamment à ce sujet, et tandis qu'avec précision il exposait que beaucoup appartiennent à l'âme de l'Église, sinon à son corps, il souffrait du sourire d'Edward, de cette cruauté dans ses yeux et, aux coins tombants de sa grande bouche, de cette lassitude; pourtant il ne s'arrêta point de parler ... » Ce cinquième chapitre nous offre aussi « ... Claude détourna les yeux du railleur et se tut... » Relevons de plus : « Le regard du jeune homme prit aussi cet éclair équivoque et méchant qui, petite fille, lui faisait dire: 'Ne prends pas tes yeux de chat' » [Chapitre 6] « ... elle aperçut les yeux aigus d'Edward, ce visage cruel, et instinctivement elle détourna le sien... » [Chapitre 6] « ... rien ne lui importait vraiment que de plaire, de troubler, d'allumer au fond des yeux d'Édith une lueur qu'il connaissait bien... » [Chapitre 6] « ... yeux avertis ... » [Chapitre 11] « Il avait mis, sur les épaules du jeune garçon, ses deux mains. Quand sa bouche ne souriait plus, les candides yeux gardaient la lumière du sourire. Cette lumière était la grâce unique d'un visage commun ... » [Chapitre 15]

Discernement dont doit faire preuve l'enquêtrice

B2-1) **Aveu et l'individu que ne nie pas ce qui est dit par l'enquêtrice**

Tu le savais, petit masque? La jeune fille ne le nia pas. » Cette phrase, qui se trouve au chapitre 9, illustre bien une des questions les plus épineuses de notre époque quant à la pertinence du silence qu'exerce la personne qui est au poste de police. Bien que dans la langue de Shakespeare, ce qui suis jette un éclairage utile quant à cette controverse. J'ai publié le document qui suit au site [Alan D. Gold's Collection of Criminal Law Articles](#), le 24 mars 2023, au numéro ADGN/RP-356. Le document de travail s'intitule : « The Boscombe Valley Mystery" by Sir Arthur Conan Doyle: Instruction for Modern-Day Detectives".

Judgment in investigative work and *R. v. Christie*, [1914] A.C. 545 - did the person's silence when spoken to by the police show adoption of the accusations?

42 I refer readers interested in this subject to my article, "Demeanour Evidence and Eyelid Turns": Guidance from the Manitoba Court of Appeal and Anthony Trollope", found in Alan D. Gold Collection of Criminal Law Articles, ADGN/RP-293, dated April 27, 2020. For present purposes, it will suffice to quote the following passages:

14 Chartier J.A., now the Chief Justice of Manitoba, refers to classical authorities in the case of *R. v. Scott*, 2013 MBCA 7 ... and para. 11 reads:

11 The fundamental principles surrounding the law of adopted or implied admissions, and approved in the two above-referenced Supreme Court of Canada decisions, originally came from the House of Lords in *Rex v. Christie*, [1914] A.C. 545. In *Christie*, the House of Lords generally discussed when statements made in the presence of an accused will be admissible against the accused, and the procedure a court should follow when faced with such evidence. Lord Atkinson stated as follows (at pp. 554-55):

12 [T]he rule of law undoubtedly is that a statement made in the presence of an accused person, even upon an occasion which should be expected reasonably to call for some explanation or denial from him, is not evidence against him of the facts stated save so far as he accepts the statement, so as to make it, in effect, his own. He may accept the statement by word or conduct, action or demeanour, and it is the function of the jury which tries the case to determine whether his words, action, conduct, or demeanour at the time when a statement was made amounts to an acceptance of it in whole or in part. It by no means follows, I think, that a mere denial by the accused of the facts mentioned in the statement necessarily renders the statement inadmissible, because he may deny the statement in such a manner and under such circumstances as may lead a jury to disbelieve him, and constitute evidence from which an acknowledgement may be inferred by them. [Emphasis added]

43 Of interest, para. 13 then quotes Anglin C.J.C. in *R. v. Stein*, [1928] S.C.R. 553, as follows:

- 13 The Supreme Court of Canada first considered *Christie* in *Stein*. In that case, a police officer explained that the accused was present during the questioning of two thieves who implicated the accused as the recipient of stolen goods. The officer testified that the accused said nothing in response to the accusation. Anglin C.J.C., after referring to *Christie*, stated (at p. 557-58):

- ... It is only when the accused by "word or conduct, action or demeanour has accepted what they contain, and to the extent that he does so, that statements made by other persons in his presence have any evidentiary value. In the present case, there is no evidence in the record from which a jury might infer anything in the nature of an admission by the accused of the accuracy of what was incriminating in the statements of the thieves given in evidence by [the police officer] ... [Emphasis added]

44 Para. 16 of the *Scott* decision is also instructive on this question. As we read:

- 16 As far as I am aware, the only other case from the Supreme Court of Canada in which the issue of adopted or implied admissions was discussed is *R. v. Hebert*, [1990] 2 S.C.R. 151. ... Sopinka J. wrote, in obiter, that the court's historical solicitude for an accused's silence is evidenced by its application of cases such as *Christie* and *Stein*. He stated (at p. 198):
- The essence of the *Christie* rule is that even if the circumstances of an accusation cry out for an explanation or denial, the accused's silence, without more, is not evidence against him: there must be 'word or conduct, action or demeanour pointing to an adoption of the statement by the accused.

45 In this light, consider "The Boscombe Valley Mystery", and this relevant passage:

- "It appears that his arrest did not take place at once, but after the return to Hatherley Farm. On the inspector of constabulary informing him that he was a prisoner, he remarked that he was not surprised to hear it, and that it was no more than his deserts. This observation of his had the natural effect of removing any traces of doubt which might have remained in the minds of the coroner's jury."
- "It was a confession," I ejaculated.
 - "No, for it was followed by a protestation of innocence."
- "Coming on the top of such a damning series of events, it was at least a most suspicious remark."

- "On the contrary," said Holmes, "it is the brightest rift which I can at present see in the clouds. However innocent he might be, he could not be such an absolute imbecile as not to see that the circumstances were very black against him. Had he appeared surprised at his own arrest, or feigned indignation at it, I should have looked upon it as highly suspicious, because such surprise or anger would not be natural under the circumstances, and yet might appear to be the best policy to a scheming man. His frank acceptance of the situation marks him as either an innocent man, or else as a man of considerable self-restraint and firmness. As to his remark about his deserts, it was also not unnatural if you consider that he stood beside the dead body of his father, and that there is no doubt that he had that very day so far forgotten his filial duty as to bandy words with him, and even, according to the little girl whose evidence is so important, to raise his hand as if to strike him. The self-reproach and contrition which are displayed in his remark appear to me to be the signs of a healthy mind rather than of a guilty one."
- I shook my head. "Many men have been hanged on far slighter evidence," I remarked.
- "So they have. And many men have been wrongfully hanged."
[Soulignement ajouté.]

46 The lesson for investigators is that such a rule of admissibility is quite complex, and it would be wise to consult with prosecutors - that said, it is certainly within your power and prudent to record whatever is said (and not said) in these circumstances immediately and not to wait for a later opportunity. The ubiquitous phrase "shortly thereafter", if applied, risks a finding by the Court that the record of what took place is not satisfactory in the circumstances.

Chercher ses mots

B2-2) « Edward l'interrogea du regard. Elle cherchait ses mots: c'était si simple qu'il n'y pensait pas... » [Chapitre 13 et de même au chapitre 15.] Cet exemple nous porte à conclure que l'enquêtrice ne devrait pas juger de façon trop critique le témoin qui prend du temps afin de bien répondre aux questions qu'on lui pose.

Évolution de votre pensée

B2-3) D'emblée, relevons cette phrase tirée du premier chapitre de ce roman : « ... M. Garros avait mis du temps à comprendre ces raisons de Claude, que d'abord il jugea saugrenues... » Ainsi, l'auteur nous laisse voir qu'il est souhaitable, voire fort utile, pour le commun des mortels de prendre du recul en rapport aux jugements qu'ils songent à prendre à la lumière des nouveaux renseignements. Et, de plus, même s'il n'y a pas de nouvelles données, qu'il est souvent désirable de revoir de nouveau le raisonnement qui a mené à la décision « préliminaire ». Les enquêtrices se doivent d'émuler ce genre de processus intellectuel lors de leurs investigations.

Forces et faiblesses des témoins

B2-4) Nous lisons au premier chapitre que « Dominique Favereau n'est guère parleur... » L'enquêtrice doit faire l'examen de ce que les témoins peuvent contribuer à son dossier et de la façon d'obtenir le plus de renseignements. Si le témoin est peu loquace, il faut en tenir compte.

Mémoire – on se rappelle des choses au fur et à mesure

B2-5) L'exemple que l'auteur nous offre au chapitre deux suit : « ... Il se rappelle un jour... Quel était ce livre? Ah! le premier volume des *Mémoires d'Outre-Tombe* qui le rendait conscient de son adolescence; il se sentait avoir seize ans... » Il me semble que c'est précisément la façon dont le commun des mortels se rappelle des choses. [Chapitre 2] Le quatrième chapitre nous offre cet exemple : « Claude se rappela plus tard qu'il avait répondu que la musique pouvait être aussi une prière, un cri de joie et d'amour, un acte de foi ... » [Chapitre 4]

Nature humaine – rancune, la puissance de la

B2-6) « ... Qu'advient-il de May, de sa conversion et de son stupide mariage? Elle ne répond pas à mes lettres; je connais sa puissance de rancune: me voilà son ennemi désormais... » L'enquêtrice doit toujours craindre ce type de situation qui verse vers les préjugés au moment de rendre un témoignage au poste. [Chapitre 10]

Ordre dans ses pensées

B2-7) Dans le même sillon que « Chercher ses mots », la détective doit permettre au témoin d'agir de la sorte. Ainsi : « ... Claude mit de l'ordre dans ses pensées, s'efforçant d'arrêter avec méthode les moyens d'entreprendre ce voyage. ... » [Chapitre 15]

Réseau de renseignements

B2-8) L'enquêtrice qui désire bien réussir se doit de cultiver un tel réseau, des personnes qui sont la source de renseignements du genre « « Il faut me pardonner, Monsieur Edward, mais Mademoiselle est passée tout à l'heure près de moi, avec une figure si triste ... sans doute, je me mêle de ce qui ne me regarde en rien... » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 6]

Saint-Thomas, enquêtrice du genre

B2-9) Il sied de relever cette phrase : « ... que si M. Gunther ne veut pas croire sans avoir vu ... » Il me semble tout à fait indiquer que l'enquêtrice exprime des doutes sans voir vu et toucher des éléments de preuve solides, pour ainsi dire.

Suavement

B2-10) « Oui, mon enfant, de solitude, répondit suavement, M^{me} Gonzalès ... » [Chapitre 8]

Temps de la réflexion

B2-11) Chaque enquêtrice doit s'octroyer un tel temps, pour ainsi dire, tel que l'auteur l'a écrit au premier chapitre : « ... elle s'est entendue avec Favereau pour ne pas brusquer le petit et lui laisser le temps de la réflexion ... » Il s'agit de ne pas prendre des décisions à la légère, dans la mesure du possible. Un exemple du contraire suit : « Firmin Pacaud, sans réflexion, exprima le souci général ... » [Chapitre 7]

Discernement dont font preuve les enquêtrices lors des entrevues

Aiguiller les témoins vers la décision souhaitée – de faire aveux

B3-1) Le premier chapitre contient cette phrase « ... toujours ce fut lui qui les dirigea; il les a aiguillés vers la décision souhaitée... » Une détective habile en fera autant, c'est-à-dire va réussir à pousser un témoin, voire la personne accusée, à en dire, à en dévoiler beaucoup plus qu'il souhaitait le faire au début de l'entretien.

Arguments plus lourds, plus tard

B3-2) « M. Garros se rabattit sur de plus lourds arguments ... » Il n'est pas inusité pour une enquêtrice d'entreprendre un interrogatoire avec des questions peu compliquées, pour hausser le niveau des questions par la suite. C'est ce que Mauriac décrit au moyen de cette citation.

Aveux

B3-3) L'objectif est d'obtenir des aveux. Ainsi : « Vous avez raison, mon père, je reconnais mes torts ... » [Chapitre 4]

Brusquer le témoin

B3-4) Mauriac a écrit au premier chapitre « ... elle s'est entendue avec Favereau pour ne pas brusquer le petit ... » L'enquêtrice se doit de faire de même dans le cas d'un interrogatoire avec qui que ce soit : il ne faut pas « traiter sans délicatesse » un témoin potentiel, à moins qu'aucun succès soit le résultat de cette première tranche de l'entrevue.

Comblé le silence

B3-5) Nous lisons au chapitre 1 : « ... se connaît-il malhabile à rien exprimer de ses sentiments et, avec le résumé d'un article du dernier fascicule de la *Revue d'apologétique*, il comble les silences... » Parfois, l'enquêtrice va réussir à tirer profit de cette gêne lorsque personne ne désire parler et que le témoin « va exploser » s'il ne dit rien.

« Dites-moi tout »

B3-6) « Voyons, mon bon ami, qu'y a-t-il? Dites-moi tout. » Cette phrase, du chapitre huit, exprime très bien votre devoir en rapport aux témoins.

Effort soutenu à poser des questions

B3-7) « Ainsi, tout à son intrigue, il laissa Claude et May à leurs propos de théologie. May ne se lassait pas d'interroger l'ancien séminariste qui eût mieux aimé de moins abstraites questions... » [Chapitre 5]

Entendre les questions

B3-8) Relevons cet extrait : « ... May sourit, n'ayant rien entendu ... » [Chapitre 7] L'enquêtrice doit pouvoir établir que le témoin a bien entendu et bien compris les questions qu'elle pose.

Examen de conscience

B3-9) L'auteur a écrit ce qui suit au chapitre 1 à ce sujet : « Claude Favereau ... pour toujours, il quitte le séminaire! Il songe qu'il ne perdra plus ce goût de repliement, cette manie d'examiner sa conscience, ce don de transformer en cellule, en oratoire ... » À l'occasion, l'enquêtrice va recevoir en entrevue une personne à titre de témoin et celui-ci passera aux aveux, en raison d'un examen de conscience.

Faiblesses pour éviter l'interrogatoire

B3-10) « ... aux visites du docteur, il exagérait sa faiblesse pour être interrogé le moins possible ... » [Chapitre 11]

Honneur, expliquer au témoin que répondre est une question d'

B3-11) Lorsque vous expliquez à un témoin les motifs de collaborer avec la police, vous pouvez vous inspirer du passage qui suit : « ... suivant le mouvement indéfini de sa pensée d'un point à un autre: tantôt, elle se voyait déshonorée à jamais, criminelle, et tantôt s'indignait de sa lâcheté bourgeoise qui la rendait honteuse ... » Au demeurant, qu'on pourrait le croire, un criminel s'il n'explique pas sa situation et ses faits et gestes.

Interroger du regard

B3-12) « Edward l'interrogea du regard. Elle cherchait ses mots: c'était si simple qu'il n'y pensait pas... » [Chapitre 13] Cet exemple illustre qu'il est possible de poser des questions aux témoins sans être tenu de prononcer des mots...

Jouer cartes sur table

B3-13) L'enquêtrice se doit de suivre la voix de la probité et ne doit pas faire des promesses ou des menaces. Donc, on suit cet exemple : « Je prétends jouer cartes sur table... » du chapitre 8 seulement si la personne joue cartes sur table, non seulement le prétendre.

Mots qui viennent aux lèvres des témoins, malgré eux

B3-14) La phrase qui suit, « Claude s'étonna lui-même des mots qui, alors, lui vinrent aux lèvres ... » doit aiguillonner la marche à suivre des enquêtrices lorsqu'elles croient que le mutisme d'un témoin va se poursuivre. Elles doivent se rappeler que parfois, les témoins vont leur faire part de renseignements presque à leur insu, pour ainsi dire. [Chapitre 6]

Parler avec abondance

B3-15) « Et voilà qu'il parlait lui aussi avec abondance et sans gêne aucune ... » [Chapitre 15] C'est la cible que vous visez, l'objectif à atteindre.

Poser des questions candides

B3-16) « ... Edward s'étonne que 'les beautés de la nature' servent à la fois d'argument à ceux qui veulent y trouver une intelligence créatrice et à ceux qui ne croient qu'à la matière, à des lois aveugles. Claude, selon sa coutume, pose candidement une question directe ... » [Chapitre 5]

Réponse suivant une séquence

B3-17) « Ainsi Marcel disait ces choses à la file, dans un ordre immuable, comme ses péchés au confessionnal ... » Il n'est pas rare que les témoins cherchent à réciter les faits du début à la fin, mais ce n'est pas nécessaire. [Chapitre 7]

Suivre de près l'effet de vos questions

B3-18) Il ne faut pas suivre l'exemple que l'on cite : « Quelle maestria! On jurerait d'une professionnelle! D'un air indifférent et comme somnambule, May annonça ... Elle ferma le piano et, de nouveau, indifférente à l'effet produit, s'accouda à la fenêtre... » [Chapitre 7]

Tirer les vers du nez

B3-19) Le cinquième chapitre nous laisse voir l'objectif de la détective qui pose des questions, à savoir, obtenir des renseignements : « 'Vos enfants', lui mandait-elle, 'vont se baigner et faire mille folies avec le petit Favereau; mais cela est excellent: pour des raisons que j'ignore, ce garçon rôde autour de moi; je lui tirerai les vers du nez.' »

Vagues, les réponses peuvent se succéder en

B3-20) Le chapitre 7 nous offre cet exemple :

Contre son habitude, elle vida son verre de Johannisberg et un autre de Laffitte pour qu'ils fussent de nouveau remplis; elle sentit en elle une vie surabondante, elle put suivre une conversation avec Marcel et se donner tout entière au dialogue de feu dont les demandes et les réponses se succédaient en elle déliée, déchaînée ... » [Nous avons souligné.]

B3-21) Donc, pour l'enquêtrice, il s'agit d'entreprendre un dialogue...

Professionalisme dont doit faire preuve l'enquêtrice

Condescendance

B4-1) L'enquêtrice évite à tout prix des phrases du genre : « Vous n'avez rien lu de lui? Mais mon cher, c'est comme si vous me disiez que vous n'avez jamais pris de bain. » [Chapitre 14]

Confiance en soi

B4-2) « Edith ne répondit rien, hésitante en apparence, au fond, certaine déjà de sa défaite... » [Chapitre 16] Celle qui croit en son échec va échouer!

Éviter de faire enquête

B4-3) Évidemment, l'enquêtrice ne doit pas imiter l'exemple qui suit : « Eh bien, tu t'appelleras M^{me} Jacques Berbinot; le statu quo n'est plus possible: j'écoute ce qui se dit à l'office, je fais bavarder mes clientes. Tu es à la mode, on ferme les yeux sur ce que la situation offre de douteux, d'inquiétant, mais il suffirait d'une brouille... » [Chapitre 13]

Fierté

B4-4) « Il riait, satisfait que son fils se dégourdît un peu, fier de se sentir perspicace. » Perspicace ou non, l'enquêtrice ne doit laisser paraître telle fierté.

Juger de la valeur morale des gestes

B4-5) « ... c'était sa manie de ... de juger la valeur morale de tous ses actes ... »

Luttez contre les passions pour accomplir son devoir

B4-6) Le chapitre 6 nous offre cette illustration : « Cette lutte cornélienne entre la passion et le devoir, se disait-il (si l'on admet que le devoir d'Edith est de séduire le maître de céans, et sa passion d'être par moi séduite), cette lutte a de quoi me divertir. »

C) En guise de conclusion

C-1) Il y a fort à parier que le « suspect » le plus « coriace » est celui qui se ment à lui-même, car il ne sait même pas lorsqu'il fait preuve d'honnêteté tellement il vit au sein d'un monde où règne le manque de bonne foi, fruit d'intrigues et de questionnements personnels. Nous souhaitons que ce document de travail puisse aider l'enquêtrice à mener à bien ses responsabilités dans de tels cas.

Découvrez les autres articles de la série :

- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de « L'arrestation d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Sherlock Holmes au moyen de « L'aventure des cinq pépins d'orange »](#)
- [Les enseignements que nous livre L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde, de Robert Louis Stevenson](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « L'évasion d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Arsène Lupin en prison »](#)

- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le mystérieux voyageur »](#)
- [Les enseignements que nous livre sir Arthur Conan Doyle au moyen de la nouvelle « L'escarboucle bleue »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le collier de la Reine »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le Sept de cœur » mettant en vedette Arsène Lupin](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Le coffre-fort de madame Imbert »](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « La Perle noire »](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Herlock Sholmes arrive trop tard »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les Hêtres pourpres »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le diadème de béryls »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'aristocratique célibataire »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le pouce de l'ingénieur »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « La maison vide »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'Entrepreneur de Norwood »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les danseurs »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'École du Prieuré »](#)
- [Les enseignements qu'Émile Zola nous livre au moyen du roman La Fortune des Rougon](#)
- [Les enseignements qu'Albert Camus nous livre au moyen du roman L'étranger](#)
- [Les enseignements qu'Edgar Allan Poe nous livre au moyen du roman Aventures d'Arthur Gordon Pym](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman L'enfant chargé de chaînes](#)

- [Les enseignements qu'Antoine de Saint-Exupéry nous livre au moyen du récit Le Petit Prince](#)
- [Les enseignements que H. G. Wells nous livre au moyen du récit L'homme invisible](#)
- [Les enseignements qu'Emile Zola nous livre au moyen du roman La curée](#)